

affaire Vclain



J'y a quelques jours surtout en agitant  
les algues j'obtenais une lumière verdâtre  
qui me permettait pendant 30 à 40  
secondes de lire les caractères assez fins.

Mais je suis complètement dépourvu  
de moyens d'investigation suffisants et j'ignore  
au surplus ce qui a déjà été fait sur ce  
sujet; Je n'ai rien vu qui rappelle  
les chaînes de Valpes phosphorescentes,  
ce sont des animaux solitaires qui  
fonctionnent isolément, et qui ne sont  
peut-être qu'une des formes des Pigeones.  
Ces animaux sont, j'y crois, vivipares, et se  
reproduisent par génération alternante.

Je n'ai encore vu qu'un seul corailleur  
près de l'île plane, je lui ai acheté  
un de ses instruments, une belle gorgone  
de *Trochus agglutinans*, et un oursin.  
Ils venaient malheureusement se briser  
en morceaux une magnifique *Dendrophyllia*.  
Sur les marchés d'Alger et d'Oran, je n'ai  
absolument rien trouvé; on m'a prévenu  
du reste, que des Anglais qui exploient  
en ce moment des Mines d'Homatite.

Abord du Naval 4. Juin.

Monsieur



Ma première lettre aura dû  
vous paraître un peu désespérée, je  
me sentais malade tous les soirs en  
entrant à Cord et la géologie de  
la côte ne répondait nullement à  
mon attente: mais depuis mon  
excursion à Scida avec M<sup>r</sup> Bonel  
je me sens tout à fait remis et suis  
complètement fait à mon existence de  
Marin. Ce n'est pas que la Côte  
soit devenue plus abordable, ni plus  
riche, mais je me suis familiarisé  
avec l'aspect des différents terrains  
tertiaires de l'Algérie et je commence  
à comprendre les oscillations de la  
Méditerranée aux époques géologiques;

J'aurai, je crois dans ce sens de Cornus  
observations. Je prévois déjà des  
discussions avec les géologues que j'ai  
mené à Cran, mais qu'importe!

Le lendemain Mordue avec une  
rapidité extrême, les derniers événements  
semblent surtout le premier avantage et  
l'équipage commence à être sur le dents.  
Ces-ci les officiers sont-ils peu déçus  
à avoir les instruments, traque, plombs  
à poche et à cuiller, que j'ai fait  
faire pour rapporter des fonds: les  
sondes ordinaires avec le temps de  
trief ne rapportent presque rien.

Le navire change tout le soir de  
monillage et avance de 7 à 8 kiloms:  
chaque fois; c'est le double de ce  
que j'avais prévu et j'ai beaucoup de  
peine à voir tout cet espace en  
un jour. à chaque monillage je  
suspend à l'arrière du bâtiment

des Faubers et un filet plat, qui  
me ramènent un certain nombre de  
Crustacés et quelques rares coquilles,  
Je conserve le tout dans l'alcool. Il  
est bien fâcheux qu'un zoologiste ne  
soit pas avec moi à bord, quelle  
belle étude, quelle splendide collection  
on pourrait faire dans toutes les petites  
criques, les petites baies, les grottes  
profondes de la côte où jamais personne  
n'a encore pénétré. Hier la mer, à la  
suite d'une forte brise d'ouest, était  
couverte de petites vagues bleues, jusqu'à  
présent j'en avais aperçu que des  
Physalis et de nombreux Rhizostoma  
de Cuvier.

Je regrette bien de n'avoir avec moi  
qu'un mauvais microscope, j'aurais  
observé tout le soir les Pyrosomes  
qui abondent en ce moment. Mon  
faubert rapporta en ce moment par  
les fonds de 35 mètres, de petites  
algues très-découpées qui sont couvertes  
de ces animaux phosphorescents:

sur la Côte, avaient juré les marchés aux  
quelque pêcheurs et presque tous les Concitains  
depuis Oray jus qu'à Nemours.



La dépêche que vous avez envoyée au  
Commandant lui a causé un plaisir extrême.  
Il vous en particulièrement reconnaissant  
de la peine que vous avez prise pour  
soigner son élection et tous ceux  
dont nous aspirons qu'au moment où vous  
serez venu rejoindre le Naval.

Je suis toujours au mieux avec  
l'équipage, les matelots surtout  
pressent à cœur de m'apporter  
Chaque jour une coquille, un  
animal quelconque: Mais je suis  
toujours seul à terre, le commandant  
utilise tout son monde et ne peut  
dispenser de personne.

J'espère que vous voudrez bien me  
répondre et me donner encore quelques  
conseils. J'ai recueilli dans les marnes  
tertiaires sur le littoral du foraminifères  
magnifiques que je voudrais pouvoir

comparer à ceux existant encore dans les  
mêmes parages : Les Indes ne m'en  
ont encore ramené aucun. Dans les  
petites Isles qui sont fréquentes à quelque  
centaines de mètres de la côte, j'ai pris  
beaucoup de reptiles : il y aura peut-être  
dans le nombre des espèces curieuses. j'en  
classe quelques uns.

Mais, ~~mon lettre~~ j' m'aperçois que  
ma lettre devient bien longue et je  
crains d'abuser davantage de vos instants.  
Je vous prie de me pardonner tout  
mon verbiage et de me croire,

votre tout dévoué serviteur

Y. Etling

M. velain  
à bord du Harval  
à Oïaz.

Oranger de tactique, faire quelques  
conférences aux Maîtres Indiens pour la  
intérieur et les armer de petits bâts  
en bois, dont j'ai fait provision.

Le Commandant marche toujours à toute  
vitesse et veut à toute force avoir terminé  
son travail dans les premiers jours d'août  
afin d'avoir tout le loisir possible quand  
vous arriverez. Il se propose de faire  
construire avec vous tout ce qu'il  
imaginables. Deux hommes, maintenant  
près du Har Bachgam, dans un mois  
donc aucun touché au Cap Wiltonia.

Les relations de faucus ana la  
Cavants seront les plus difficile à  
établir sur cette côte, à cause de  
l'extrême variation de ce dernier. Plusieurs  
fois par jour leur direction change  
complètement. on peut cependant dire  
d'une façon générale qu'ils portent  
plus volontiers vers l'Est et que  
la variation à l'Ouest se sont que  
des intermittences de peu de durée.

14 juin.

Monsieur



Je vous écris d'Oray où nous  
sommes venus chercher un abri, contre les  
vents d'Ouest qui devenaient très-violents.  
Je viens de profiter de ce repos forcé  
pour faire une descente chez les  
Corailliers de Meers et Kabir. Le  
Commissaire d'inscription maritime  
d'Oray a bien voulu m'accompagner et  
grâce à lui j'ai pu obtenir que le  
plus intelligent d'entre eux me  
réservât pendant un mois tout ce que  
ramèneraient ses fauberts. C'est un  
Gnais qui possède 9 bateaux, j'en ai  
beaucoup de lui. J'ai déjà pris chez  
lui un chargement de gros fragments  
de Corail, ramées et perforées en  
tout sens, couverts de Chames, de Balanes  
d'huîtres, et de Terebratules. Je vas faire  
une chasse à la soupe, dans le limon,

terreux qui remplit toutes les cavités, si  
elle est productive j'en ai fait un  
Choix dans ces rivières chez divers  
Corailleurs, qui en possèdent beaucoup,  
mais ils veulent les vendre à la Hitz.

Les bancs de Corail sont très-  
développés depuis le Cap Ferah jusques  
aux Is. Pachgours, j'ai relevé sur  
une carte tous les gisements avérés  
par les corailleurs, ils s'échelonnent entre  
30 et 110 Brasses.

J'ai fait faire par le maître  
Mécanicien Du Bord, qui m'a paru  
assez adroit et vous sera fort utile, une  
Grande drague sur le modèle des  
figures 33 et 34 de Woodward, mais  
avec une poche en toile à voile, au lieu  
de filet. À Chaque mouillage  
ou la traîne autour du Catinant j'ai  
posé la faune de fonds de 3 à  
40 mètres. Le Commisnaire Du Bord

que j'ai intéressé à Mes recherches s'est  
chargé de surveiller ces Dragages. Chaque  
récolte est étiquetée et mise à part soigneu-  
sement, j'y ajoute chaque fois 1 kilog. de  
Sable de la vase rapporté par  
la drague. Je ne puis guère étudier  
maintenant tous ces sondages, tous les jours  
dès 4 heures du matin je descends à  
terre et le soir quand je rentre  
vers 5 à 6<sup>h</sup>, j'ai à peine le temps  
de rédiger quelques notes et d'embeller  
ma récolte. Le Commandant a déjà  
fait faire quelques grandes sondes par le  
fonds de 200 à 400<sup>m</sup>. Les plombs sont  
armés de Cuillers et de poches en  
toile et ramènent beaucoup dans le fond  
moules. J'imagine de même dans de  
petits sacs tous ces sondages, en les  
numérotant de façon à pouvoir en reprendre  
l'étude plus tard.

Les sondages ordinaires de embarcation  
ne me donnent presque rien, je vais

2

Je vous ai envoyé dernièrement un petit  
échantillon de Marnes tertiaires du  
littoral. Les foraminifères y sont énormes  
et j'en ai comme provision, ce sera  
toute une étude à faire.

La Nature des fonds et du littoral m'a  
toujours paru en rapport direct avec  
la constitution des falaises, sauf quelques  
apports siliceux dont je recherche  
l'origine et qui pourraient bien  
résulter de sources thermales sous-  
-marines.



J'espère que votre installation est  
tout à fait terminée et que rien ne  
s'oppose à votre prochain  
embarquement: Le Commandant m'a  
fait espérer que vous nous auriez  
rallié dans la seconde quinzaine  
d'Août. Le Navire est un  
vieux bâtiment, c'est dit-on le plus  
ancien des navires à voiles, il mène  
très-peu et tout bien la mer, le  
plus grand inconvénient est de  
n'avoir que 3 millimètres



de Coque: espérons que nous ne  
toucherons aucun œuël, c'est du reste la  
dernière campagne on doit le démolir  
en rentrant à Coulon.

Les officiers du bord sont toujours  
de plus aimables, mais d'un égôisme  
profond et très-peu disposés à se  
rendre même de mutuels services.  
Je n'ai recours à eux que le moins  
possible et j'y en trouve bien.

Les sables granitiques que vous avez  
envoyé au commandant l'ont intéressé  
vivement, nous avons fait toute une  
soirée à la examiner.

Wm. tout dévoué serviteur

Y. Clair.

J'espère que M<sup>rs</sup> Lemire, Denis et  
Grand tout auprès de vous et que  
vous voudrez bien me rappeler à leur  
avenir.

Bord avant le dîner de l'équipage, je  
fais mouiller ma drague et j'ai  
chaque fois une énorme quantité de  
sable, ou de vase: j'en conserve dans de  
petits sacs un ou deux kilogs brute  
et j'y jure le reste à travers un tamis  
pour recueillir les coquilles: j'avois espéré  
trouver beaucoup entre l'île Backgoun et  
l'embouchure de la Laguna, c'est le contraire  
qui a eu lieu. J'avois fait provision de  
lièges et d'alun en quittant Paris  
et j'ai trouvé quelques Coraux à conserver  
à Oran, mais à peine s'ils contiennent  
un litre, c'est de trop petite dimension.

La Chaloupe à vapeur va partir  
pour Nemours et n'attends plus que  
ma lettre, je suis obligé de la  
fermer à la hâte sans pouvoir la  
terminer, je n'ai même plus le  
temps de m'excuser.

Vote tout dévoué serviteur

E. Lamy.

Je vous ai bien dit que nous serions à Oran  
avant le 11 juillet.

à bord du Harval 11 juillet.

Monsieur



Tous voici en vue de Nemours et je  
viens de recevoir votre lettre du 23; je  
m'empresse de vous dire tout le plaisir  
qu'elle m'a causé, c'est la première  
que je reçois de France depuis plus de  
quinze jours, le mois de juin s'est  
terminé par des coups de vent d'ouest  
suivis d'orages et le courrier s'en est  
sensé.

Le Commandant se hâte de plus en  
plus et tous les jours, malgré vents  
et marées, nous délaquons ou pour  
moins dire nous nous jetons à la  
côte. Il m'a fallu une grande  
force de volonté pour résister à ces  
exercices violents, malheureusement je ne  
suis guère récompensé de mes efforts,  
cette côte est de plus en plus boisée  
et j'ai peine à me reconnaître dans le  
Craai où je suis sur guide, puisque  
la forêt est absolument défait.



23 juillet

Munis à bord par un atout.  
Cependant qu'il ne menace à  
Oran tout de fers; le  
Commandant ne vit plus que de  
Légumes, et encore .... vous  
étiez si près dans l'intention  
d'apporter avec vous une caisse de  
Conserves, elle vous serait d'un  
Grand secours.

J'ai oublié de prendre à la  
Librairie la lithologie du fond de  
Mer de St. Delon, si vous  
pourriez trouver une petite place  
pour le premier volume, je  
vous en serais bien reconnaissant.

Votre tout dévoué serviteur

C. J. Etienne

J'ai fait construire une petite Orque pour  
valoir le fond de 50 à 500<sup>rs</sup> elle  
fonctionne à merveille.

J'élevé en ce moment des polyptères recueillis  
dans le récif de St. Delon, j'espère les  
conservés jusqu'à votre arrivée.

Monsieur



Nous sommes à Oran depuis deux  
jours, nos courriers sont encore égarés  
et nous étions sans nouvelles quand  
votre dépêche est venue nous  
rassurer. Le Commandant avait  
reçu d'Alger ce matin une  
note de l'Amiral qui lui  
annonçait que le Ministre  
autorisait votre embarquement,  
mais il était inquiet de savoir  
quand vous partiriez de France;  
Nous devons encore rester trois jours  
ici pour attendre nos lettres  
en retard et nous serons vers le  
30 ou 31 à Alger, le Commandant  
désire beaucoup que vous  
avanciez votre départ et voudrait  
vous voir arriver le 5 à Alger

il doit du reste vous écrire ce  
soir dans ce sens. Tout le  
monde du reste vous attend ici  
avec impatience, les officiers  
me demandent à chaque instant  
Si j'ai quand vous arriverez.

Vous trouverez maintenant  
la mer très-calme et j'en  
suis heureux pour vous: le  
beau temps semble avoir fini  
le dessus, j'espère que nous  
n'aurons plus à supporter les  
brumes et les coups de vent  
qui ne nous pas quitté dans  
l'ouest. Mais la température  
est excessive, le thermomètre  
monte à 26° dans ~~l'air~~ le carré.

La fin de ma campagne  
vers le Maroc et au des

Jaffarines a été de peu heureuse,  
et je crois que la lumière s'est  
faite; je me porte à merveille  
maintenant, mais je commence  
à être fatigué.

Je suis allé dans l'après-midi  
chez la Corailleuse de M. et Hektor  
qui m'avait beaucoup promis et  
me m'ont rapporté que peu de  
chose, quelques belles gorgones  
(3 espèces) avec des Coriubus et des  
ophiures, un polypier et un  
énorme rameau de *Pendophyllie*.

Je suis très par conséquent  
l'avoir épuisé votre crédit de 200<sup>fr</sup>.  
J'ai je crois dépensé, avec le  
Cacahu est l'alcool... 20<sup>fr</sup>.

J'ai oublié de vous prévenir  
que nous sommes affreusement

Secund. Les journaux ont du vous  
apprendre que le Naval était  
désigné pour aller Stationner  
à Carthagène d'abad, à Barcelonne  
ensuite.

Je vous enis un peu à la Diabla,  
parce que je suis attendu par une  
bande de Brigands qui viennent  
me poursuivre dans ma retraite, pour  
les conduire dans la Caue à  
Nummulite du Soissonnais. J'y  
vais avec eux, c'est mon dieu  
que je me porte à merveille.

Je serai de retour à Paris  
vers le 20 d'octobre, j'espère  
vous y rencontrer à cette époque

Votre tout dévoué serviteur

Ch. Clair.

Soissons le 7<sup>e</sup> au 1843



Mon Cher Monsieur

Votre lettre m'a trouvé ici à Soissons  
dans un Lan Minto plus absolu  
que le vôtre puisque je ne vous  
ai pas encore écrit, et je vous  
en présente toutes mes excuses.

C'est à votre départ du Naval  
je me suis inquiété de débarquer  
nos cerises, et à l'heure où  
vous diniez au Grand Hôtel  
j'étais à me disputer avec  
des Catalans qui me demandaient  
un peu fort pour le transport  
des Trente-deux colis (1300 à 1500  
Kilogr) jusqu'au Quai de la Douane.

J'en suis sorti très-tard et tout seul  
peu écorché : c'est ce qui m'a  
empêché d'aller vous faire mes  
adieux, à la Gare.

Le lendemain je me suis présenté  
au Receveur des Douanes, qui par  
bonheur était Géologue. ... on en  
trouve partout ! Il m'a reconnu  
la matinée pour me montrer sa  
collection et me demander quelques  
noms. C'est lui qui s'est  
chargé de l'envoi de nos caisses  
à la Station on me répondait  
de leur sort. Je lui ai parlé  
de vous, mais ce n'est sans doute  
pas à lui que vous vous étiez  
adressé, il m'a dit n'avoir été  
prévenu par personne : l'essentiel  
est que tout a été fait pour  
le mieux, et que nos nombreux

colis arrivent à bon port, je  
l'espère.

Je n'ai fait que poser un  
pied à Paris, mais j'ai eu le  
temps de voir M<sup>r</sup> Kéberk et de  
présenter M<sup>r</sup> Philippson.

Vous n'avez oublié à Bord du  
Naval que vos grandes pinces,  
je les ai avec moi; quant aux  
Caisse, M<sup>r</sup> Parquet a voulu  
se laisser sur le compte du  
Carpentier du Cord, mais j'ai  
laissé quelque argent au Matelot  
du Carpentier et au gabier qui  
avait amené nos caisses.

Le lendemain de votre départ  
le Commandant et tous les officiers  
ont été rébarqués, sauf M<sup>r</sup> Sellier,  
l'enseigne, qui est resté comme



Monsieur et Cher Maître,

Je ne veux pas quitter Marseille  
Jamais sans vous envoyer un dernier adieu;

Nous nous embarquons demain à  
8<sup>h</sup> et le paquebot emporte avec  
nous une Mission hollandaise

qui doit s'installer à St Denis (le  
de la Réunion) pour observer le

lameuse passage. et deux  
Allemands (toujours eux !) qui

ont fait des sondages entre  
Maurice et la Réunion c-à-d deux nos  
possessions. Ils emportent avec eux



Les caisses énormes aux  
parties allemandes sur toute la  
face et disposent de 60 000<sup>+</sup>  
pour fêter un petit bateau à  
St Denis. Nos cotés, pour moi bien  
petits, bien misérables, auprès de  
la caisse monumentale, mais  
"Dans la petite vase, sont les bonnes  
liqueurs" et tout renoué si nous  
saurons mettre le proverbe.

Je vous enverrai d'autres détails,  
quand j'aurai étudié ce, pour  
personnage, ma prochaine lettre  
sera probablement datée de  
Port Saïd.

permettez-moi de me dire vite  
et sera aussi donnée son reconnaissant

W. Elliot;

M<sup>r</sup> Roullefort et le commandant  
me chargent de toutes leurs amitiés  
pour vous.

Monsieur Warren pu envoie un M<sup>r</sup>  
de l'île et pourtant il est à  
Marseille.

Janvier 2 1/2

W.



Monsieur et cher Maitre

Notre traversée est plus qu'à présent des plus heureuses et vraiment l'est. Dommage que vous ne soyez pas avec nous ! La Mer est si douce aussi nous parlons souvent de vous.

Les Deux allemands qui ont été ici sont absolument tenus en quarantaine par nous c'est vous dire que nous les considérons comme s'ils n'existent pas. Le Commandant proteste. Dont vous connaissez la Prussienne probable. Ne peut rester sur le pont quand il y y poussement. J'ai cherché à

Compliments de la part de  
Monsieur et de sa femme  
qui ont été fort bien  
à bord de votre vaisseau  
à l'occasion de votre  
arrivée à Londres.

Cette lettre est arrivée  
par Naples. Elle vous en  
parle sans aucun doute. Elle  
dit et je suis sûr que vous  
ne pouvez pas être en  
meilleure santé.

Le Commandant et moi  
vous envoie nos vœux  
pour votre voyage.

J'avoir lous noms comme je vous  
l'avois promis et je n'en ai pu  
revenir encore que un, mais  
un boy. Karl Madris  
Jt: à Kiel. et commença avec  
eux un capitaine au long cours  
anglais qui doit recevoir le  
frut d'un bâtiment pour leurs  
soudage à Hambourg.

Cette lettre vous arrivera  
par Naples dans quel lieu  
vous nous allez visiter dans la  
Baie et je vous menter sur le  
port pour joindre du Comp d'air  
que vous savez. vous Naples et  
Genève. »

le Commandant et M<sup>r</sup>  
Rothefort son avare tous deux

Compliments. Pardonnez-moi le giffonage, il  
est à peine joint.

Adieu et à tout d'arrivé  
C. J. Clair

Mardi matin 4<sup>h</sup>

instant du haut des falaises et la mer  
devenait extrêmement grosse. Le fut avec peine  
que nous fûmes restés à bord vers 5 heures.  
Seul M<sup>r</sup>. Cajin voulut rester à terre par  
crainte de l'exercice acrobatique qu'il fallait  
faire pour rester à bord avec un vent de  
30<sup>e</sup> au minimum. Toute la nuit le vent souffla  
en tempête, l'ancre avait cédé avec plus de 80  
mètres de chaîne vers 9<sup>h</sup> et le lendemain il fut  
impossible de mettre une embarcation à la mer.  
Le cabot avait une pour faire place à une  
forte brise d'ouest et la mer était démontée.  
Le Diver, était mouillé sur 2 ancres, depuis  
l'accident de la veille; vers 3<sup>h</sup> du matin une  
ancre de Cassin came avec toute la chaîne  
puis ce fut le tour des ancres de veille  
et quelques heures après nous perdions l'île de  
vue. Le soir de 7<sup>h</sup> ce fut le tour du  
Gouvernail qui vint s'abattre sur l'avirons  
avec un bruit énorme: on dut installer à  
la hâte une barre de combat, puis ce  
fut le tour de virer, et que s'en fit...! le  
lendemain pouvé par les tempêtes et une  
mer furieuse nous avions fait plus de 150  
miles au Sud. La mer embaquait les  
deux bords et le navire menaçait de se  
couler. quelle tempête!

C'est aujourd'hui, mercredi 30, seulement que le  
vent s'est apaisé, mais la mer est encore

À la Cape, Sous St Paul, 30<sup>e</sup> <sup>de</sup> 1874.

Monsieur et Ch<sup>r</sup> maître,



M<sup>r</sup>. Pothofek devait nous venir de Maurice  
pendant que j'étais à la recherche de quelques-uns de  
Droule sur la Marais de la 2<sup>e</sup> Rivière; quand  
je suis resté à bord j'ai eu le regret d'apprendre  
qu'il n'en avait rien fait et malheureusement  
comme le navire appareillait je n'ai pu reparer  
cet oubli. Je me hâte de le faire, maintenant  
qu'une circonstance hélas! détestable me permet  
de vous faire tenir cette lettre.

Nous sommes arrivés à la Réunion le 27 août et  
j'ai profité de dix jours que nous laissait le  
Commandant pour organiser une excursion au Volcan,  
qu'on nous avait dit être en éruption. Le soir même  
de notre retour, le 7<sup>en</sup>, le Diver levait l'ancre  
et nous emportait à Maurice. Vous vous rappelez  
sans doute du Docteur Mc-Clees dont j'ai vous ai  
parlé dans ma dernière lettre, j'avais appris à  
bord du Duplice que cet honorable allemand  
avait de suite s'installé à Maurice pour  
chercher des échantillons de Droule et d'aphanites  
pendant qu'on amènerait son bateau le pêche, aussi  
de notre arrivée à Maurice j'allais aux  
renseignements, mais de personnes qui nous je savaient  
avoir recueilli autrefois des échantillons de ce, on nous

et j'aurais des indiens pour fouiller les  
tombes; malheureusement nous ne sommes  
pas restés assez longtemps, deux jours seulement,  
et nos recherches sont restées sans résultat.

Nous sommes arrivés en vue de St Paul le  
23<sup>me</sup> dans l'après-midi, après une traversée  
relativement bonne, c'est à dire vent favorable  
et peu de mer. Pourtant la veille nous avions  
essayé un coup de vent de N.O. qui avait  
failli nous plonger sous le vent de l'île et  
nous n'étions arrivés au mouillage qu'avec  
une petite accalmie, malgré une forte brume  
et une grosse mer. on ne pouvait songer  
mettre une embarcation dehors, mais le  
lendemain au petit jour le Calédonien du  
Commandant nous portait à terre. Je revins  
à mon désirer l'aspect grandiose de ce falaise  
à pic s'élevant subitement à plus de 200 mètres,  
couronné jusqu'à mi-hauteur d'une végétation  
exotique... cette seule circonstance une petite  
passe, puis un bassin circulaire véritable.  
Ils ont la tranquillité absolue contraste  
singulièrement avec la mer furieuse du dehors.  
Un marin anglais de 400 hommes d'équipage  
la Nocegeca, échoué près de la passe, a  
juché l'un de ces débris, quand j'étais sur l'île  
j'obtins une petite plate-forme longue  
de 200<sup>m</sup> et large de 80<sup>m</sup>, puis 2 petites  
toutes les deux formant falaise. Ses naufragees

qui sont restés deux mois sans secours, avaient  
construit des Casernements avec tous les matériaux  
arrachés au Navire. Tout a été détruit; ce que  
le vent n'avait pu faire le pétrole, les  
Calédoniens qui viennent ici de janvier au Mai,  
s'en sont chargés; mais peu importe, les  
planches ont restées et dans peu de temps  
nous aurons reconstruit des Cases confortables.  
Déjà avec Delisle et Rochefort nous avions  
jeté les fondations d'un laboratoire modèle  
(si j'ose m'exprimer ainsi) et nous voulions avoir  
l'honneur de le faire tout entouré de nos  
mains: il aurait été à ma tête avec une  
exposition splendide et déjà en deux jours  
le tuteur et le plancher de nos trois pièces  
étaient installés. nous avions hési, Dieu sait  
avec quelle peine: une grande caisse à  
eau pour faire un réservoir, puis des Coilles  
de Combat, deux Bibliothèques en Cajuac  
de panneaux vitrés, une presse... et que  
sais-je? hélas qu'est devenu tout est atteint!  
Pendant ce temps le Commandant avec son  
équipage s'éloignait en Embarquement et  
restaurait les vieux Maoris, les habitations.  
Le soir du deuxième jour le temps, qui  
du reste n'avait jamais été fort bon, prit  
un très vilain aspect et des rafales violentes,  
véritables Cascades d'air, tombaient à chaque

peuvent accoster, mais je puis déjà  
vous dire sous forme de Conclusion ::

- 1°. que la Dives est un mauvais bateau  
qui manque mal à la voile, encore plus  
mal à la vapeur, que sa seule qualité  
est de bien se tenir à la grosse mer.
  - 2°. qu'il est commandé par un état-major  
indolent que ce succès de campagne  
et de fatigues rend maussade et disgracieux.
  - 3°. que le Commandant Mouhey est un riche  
homme et un Rude marin, que sans  
lui l'affaire serait à cette heure manquée  
et qu'il a à lutter ici non seulement  
contre le élément, mais contre une force  
d'inertie et une Mauvaise volonté évidente.
- Vous pouvez dire tout cela bien haut, mais  
vous pouvez dire aussi que nous luttons  
contre tout et que nous réussissons quand même.

Jour 21. Octobre.



extrêmement grosse et depuis le matin la  
Dives essaye de regagner avec la machine.  
hélas! c'est à peine si nous gagnons 1 mille par  
heure. Si la Crise tient le Commandant ne  
peut avoir d'autre ressource que d'aller chercher  
les 2<sup>es</sup> Boies du S.T. à son 600 lieues, d'ici pour  
revenir au vent de l'île, c'est au moins 20  
jours de mer. Voilà notre situation, elle est  
loin d'être brillante. Si la Crise mollait  
et qu'on puisse toujours à la voile, nous serions  
demain en vue de l'île: il nous suffirait  
d'une peu de calme pour mouiller notre  
dernière ancre et débarquer au plus vite  
le reste du matériel et la Dives; et la Dives  
toute désemparée, regagner Bourbon pour se  
remettre en état et ne reviendra qu'en décembre  
pour nous chercher: c'est elle qui vous fera parvenir  
cette lettre. Adieu, nos beaux projets de sondages,  
pendant la traversée j'avais fait constamment construction  
de Magnifiques dragues sur laquelle je comptais  
beaucoup, le Mcgregor a laissé à la côte une  
Chaloupe et deux g<sup>es</sup> embarcations je tenterai de  
les faire mater et nous nous en servirons du  
jour de Calme si toutefois il en fait jamais  
dans ce maudite pays.

M<sup>re</sup> Cajin n'est pas seul sur l'île, le  
Commandant avait embarqué à la Réunion

Six pêcheurs Malgaches qui doivent saler  
un chargement de homards et de poissons  
qu'une Gollette, le Fernand, vient de charger  
en novembre. Le petit bateau nous apportera  
nos lettres de France, les 1<sup>ers</sup> de juin n<sup>ts</sup>.  
L'épart de Paris! Le son est gollette  
qui nous portera aussi sur Constantinople  
avec 2 matelots une tente et les vivres.  
J'espère y séjourner 20 jours au moins.  
Puisque je viens de vous parler des habitants  
de St Paul, il ne faut pas que j'oublie  
de vous citer des Ombres, quelques frites,  
des Omats et du rats en quantité effrayante,  
et des Singouins (le Corfan) par milliers!  
Les derniers méritent une étude toute particulière  
ils sont maintenant en train de couler et je  
vous fais tout mon possible pour vous en  
amener de vivants. Ils habitent au dessus  
de nous un plateau élevé que nous avons  
déjà baptisé du nom de Singouinborag... C'est  
là que sera datée ma prochaine lettre, car  
j'ai établi une observation au milieu d'eux.  
hélas! j'oublie toujours que vous soumettez  
de St Paul et que vous ne pourriez peut-être

par y débarquer de sitôt.

J'ai un embarquement à vous signaler  
qui va vous surprendre: Celui de M<sup>rs</sup>.  
Lange Conservateur du Musée de la  
Féminie, ancien préparateur de Geoffroy  
St-Hilaire; c'est un ami du Commandant  
et de officiers de la Dive et c'est comme  
tel qu'il a été embarqué malgré M<sup>rs</sup>.  
Mouchay qui a eu la main forcée. J'aurais  
d'abord cru à un danger, mais je crois  
m'être trompé ou du moins les difficultés  
sont levées. Il a été convenu qu'il ne faisait  
aucune collection et qu'il n'emportait  
pour le musée de la Féminie que les objets  
dont nous serions suffisamment pourvus.  
Le maître du reste paraît très-vaif, il a  
été fortement exploité par M<sup>rs</sup>. Grandier  
à Madagascar. J'ai recueilli à ce sujet  
tout une série d'anecdotes dont je vous fais  
part au retour: elles vous feront voir le  
célèbre voyageur sous un jour je n'ose pas  
dire nouveau, mais tout au moins  
favorable.

J ne fermerai ma lettre que demain  
quand nous saurons si oui ou non, vous

et peu faibles, à Copéone... et en très  
copia de patelles; de actéries et de  
Astartis en masse avec quelques acornules  
et 2 gastéropodes.

La faune d'Amsterdam est la même  
que celle de St Paul. Je ne puis  
vous parler ni de phoques, ni de  
oiseaux ce n'est pourtant le seul au  
le plus intéressant peut être de ce  
genre etc. vous en avez de belles  
collections.

M<sup>r</sup> tant, le Conservateur du Musée  
de la Réunion, n'est nullement à  
Crainde: je me suis engagé à  
échanger avec lui une belle  
collection de rochers de Reunions  
contre une collection d'oiseaux et  
de mammifères de Madagascar pour  
votre musée.

Roche fort et moi nous vous prions  
d'accepter tous nos compliments.  
Pardonnez moi ce qu'on m'a  
m'annonce la lettre de vous  
tout à vous C. B. B.

- St Paul 29 x<sup>he</sup> -



Monsieur et Cher Maître,

J'arrive à l'instant d'Amsterdam,  
où je vous ai été déposé pendant

plusieurs jours avec M. Delisle.  
Roche fort y a malheureusement pu  
vous à cause d'un mal de  
tête, mais nous y retournerons

dans huit jours. La petite Gollette

est partie, le Forneau n'a pu

être arrivé et elle sera à temps pour le  
Courrier de Janvier ainsi je me hâte  
de vous écrire un mot pour vous

dire ce que nous avons pu faire en  
zoologie ici en ce qui concerne M.  
Roche fort ce qui est en état de Gollette.

Le Centre est bien moins riche en  
vous ne l'avez supposé, les



Draquez ne nous ont rien donné

que de valves ou de sables à foraminifères: mais en revanche tout

le littoral à l'extrémité du havre et basse eau est certainement riche:

il n'est pas une pierre qui ne soit littoral:

Couvet d'ascidies composées aux coeurs la plus noire, l'actinia et l'éponge.

Rockefort a pris de notes et dessiné la plus possible, moi j'ai fait des

condenses dans vos grands tubes j'ai dans toutes la boîte en fait blanc, tous

la Coarctum que j'ai pu recoller.

Je vous rapporte aussi une belle collection de toute la zone littorale,

une collection de tous les poissons que j'ai fait la embarcation à l'extérieur

puis les oiseaux qui m'ont paru avoir un intérêt au point de vue de la myologie.

Les animaux qui m'ont paru la plus intéressants sont les suivants:

— un brachiopode très-abondant dans la baie mer, voisins de *Kraussia* (Baird).

deux oursins — <sup>une espèce de *Strophomena*</sup> les ascidies simples très-nombreuses (*Polysiphonia*?) de *Waldmann*

et *Siphonocysta* à peu près que j'ai.

*Pyrosoma* et *Medusaria* superes. de petits *Crinoids* sur la roche à la limite de *Manica* (Kasoa?) une petite *Cornicula*

aussi abondante à l'intérieur du port que à l'extérieur, sans la roche la ou n'arrive

que la embouchure du ruisseau, si rapproché de *St. Maria* ou *Soucia* ... sera à *Mouchezia*?

Un peu de *Gastropoda* à on y ont un superes (je n'ai pas vu à *Ornatulum*

qu'à *St. Paul*) *Ranella*. J'en passe et des meilleurs. ... car à l'heure au

présent, *St. Martin* est la sur mer, bon qui me demande ma lettre.

Le palais, extérieure, balayée par une mer énorme tout peu riches



Monsieur

Je viens de voir Monsieur  
Collomb qui va faire  
tout son possible pour trouver  
M<sup>r</sup> Daubrée aujourd'hui.

Monsieur Collomb est tout  
disposé à m'appuyer fortement  
près de M<sup>r</sup> Daubrée: M<sup>r</sup> Sartet  
à qui il avait proposé de faire  
partir de cette expédition a  
refusé pour n'avoir rien à tenir  
de M<sup>r</sup> Daubrée.

Veuillez agréer l'expression  
de mes plus sincères remerciements  
pour tout l'intérêt que vous me  
portez. *C. Etard*

J'ai vu M<sup>r</sup> Collomb hier  
pour lui annoncer que  
M<sup>r</sup> Sartet n'est pas  
partir.

Paris le 12<sup>me</sup> 1874.



Cher monsieur

J. suis à Paris depuis  
quelques jours et malgré  
le grand froid que j'ai  
D. vous dirai je ne me  
suis pas encore présenté  
chez vous dans le crainte  
D. vous déranger au milieu

de ses nombreuses occupations  
Aujourd'hui j'ai  
un motif pour désirer mes  
plus de vous voir puisque  
j'ai à vous communiquer  
des nouvelles de mon cher  
voyageur, quoique j'  
peux que vous ayez vu  
en votre autre par le  
même courrier.

Adieu, cher monsieur,  
L'assurance de tout mes

Sentiments de gratitude  
et de reconnaissance pour  
l'intérêt que vous portez  
à mon bon être enfant.

Pauline Félain

CABINET  
de  
GÉOLOGIE

FACULTÉ DES SCIENCES.

Paris, le

187



Monsieur et cher maître,

J'aurais voulu vous écrire  
depuis longtemps pour vous annoncer  
mon prochain mariage avec M<sup>lle</sup>  
Mary Brun. Maintenant que  
j'ai l'autorisation de le faire  
et que tout est décidé, j'ai voulu  
que mes premières lettres soient  
pour vous et pour Monsieur  
Hébert. Vous m'avez toujours  
donné les marques d'un trop

47715  
L'ACADÉMIE DES SCIENCES  
1867  
1100000

véf intérêt pour que je ne sois  
pas heureux de saisir les plus  
petites occasions de vous témoigner  
ma reconnaissance : je voudrais  
pouvoir le faire plus souvent et  
d'une façon plus vive.

Mon mariage aura lieu le  
11 octobre prochain ; ma mère  
et moi nous serions très heureux  
si vous vouliez nous faire  
l'honneur d'y assister. J'espère  
que vous serez à Paris à cette  
époque et que vous voudrez bien  
accepter notre invitation. J'aurais  
plus que je dois vous la

faite non seulement en votre  
nom, mais aussi au nom  
de M<sup>me</sup> Beau, qui serait  
heureuse de vous témoigner combien  
elle a été touchée de la façon  
bienveillante dont vous avez accueilli  
son fils et combien, elle aussi,  
vous doit de la reconnaissance.

Veuillez agréer, mes meilleurs  
compléments et me croire votre  
tout dévoué serviteur,

Eugène Delacroix

reconnaisstante. j'  
n'ai qu'un seul regret  
c'est de ne pas être  
allé vous le dire et  
d'avoir pu à peine vous  
tenir la main la dernière  
fois que je vous ai vu  
chez M<sup>rs</sup> Bouchez.

Dans l'attente d'une  
bonne réponse de vous  
surtout cher monsieur,  
l'assurance de tous  
mes sentiments affectueux

Pauline Pellain

Paris le 30 Nov 1878.



Cher monsieur

Veuillez vous me  
permettre de vous adresser  
quelques mots pour  
vous faire part de  
mon bonheur et de celui  
de Charles, bien que  
vous le sachiez depuis  
quelque temps déjà.  
Je suis à Paris depuis  
deux jours seulement

et j'ai attendu mon  
Nour pour vous adresser  
ces quelques lignes afin  
de pouvoir vous dire  
le jour fixé pour le  
mariage de Charles avec  
Mademoiselle Braun.

Puis-je espérer, monsieur  
que vous serez à Paris le  
vingt Octobre et que vous  
voudrez bien accepter  
l'invitation que je suis  
si heureux de vous faire  
d'artistes à la nœud de Charles.

Ce serait un véritable  
chagrin pour nous si

vous refusiez d'assister à  
cette fête de famille, mais  
vous ne voudriez pas vous  
trouver malheureux ce jour  
là surtout maintenant  
que des deux côtés nous sommes  
unis par le même d'sire  
de vous posséder.

Pour moi particulièrement,  
cher monsieur, je serai  
très heureux de vous  
voir car mon cœur n'oublie  
pas tout ce que mon  
Charles vous doit, toutes  
les bontés que vous avez  
eues pour lui et dont  
je vous serai éternellement



## MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE &amp; JARDIN

DE L'ILE DE LA REUNION

COMMISSION

ADMINISTRATIVE

N<sup>o</sup>

Sainte-Denis, le 28 Mai 1875

Messieurs et honoré Messieurs,

J'ai reçu avec la plus vive satisfaction  
 la lettre que m'avez fait l'honneur de m'écrire  
 de Nantes de Bretagne, et j'ai été particulièrement  
 heureux que les objets d'histoire naturelle que  
 nous avions confiés à M. Vélain pour le Musée  
 de la Sorbonne soient arrivés en parfait état  
 et qu'il vous ait été agréable d'aller les examiner.  
 La Commission administrative du Muséum,  
 dont j'ai l'honneur d'être le Président, se met  
 avec plaisir à votre disposition pour augmenter,  
 dans la mesure de nos moyens, le Musée  
 démonstratif que vous dirigez. Veuillez ne pas  
 craindre de me faire savoir vos desiderata;  
 et, placés, comme nous le sommes, nous  
 pourrions vous adjoindre les spécimens que

Vous pourriez indiquer, M. Volant, à  
vous apprendra que notre établissement étroit  
après cela, et grâce à de nombreux voyages  
que la Commission a fait faire à notre  
Conservateur, M. Loubé, soit à Madagascar,  
soit à St Paul et même dans notre île,  
nous aurions sans doute de quoi vous satis-  
faire. De notre côté, nous l'avons toujours  
et honorés que vous vouliez bien nous pré-  
senter des objets marins que vous recueillez et  
devenir dans vos Archives. Nous établirions  
aussi de utiles relations d'échanges entières  
dans l'établissement.

Je vous prie, Monsieur et honoré collègue,  
d'agréer l'assurance de mes sentiments les  
plus distingués

Le Président de la Commission  
administrative du Muséum

A. Loubé

Le 27